



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

120-121 | 2010

Les cultures sportives au regard de la globalisation

Le rugby de Samoa : entre *fa'asāmoa* et globalisation du sport

Samoan Rugby: Between fa'asāmoa and the Globalisation of Sport

Julien Clément



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/4226>

DOI : 10.4000/jda.4226

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Julien Clément, « Le rugby de Samoa : entre *fa'asāmoa* et globalisation du sport », *Journal des anthropologues* [En ligne], 120-121 | 2010, mis en ligne le 18 juillet 2014, consulté le 24 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/jda/4226> ; DOI : 10.4000/jda.4226

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

Journal des anthropologues

Le rugby de Samoa : entre *fa'asāmoa* et globalisation du sport

Samoan Rugby: Between fa'asāmoa and the Globalisation of Sport

Julien Clément

- 1 6 octobre 1991, Cardiff. L'équipe nationale de rugby du Samoa Occidental bat le Pays de Galles pour son premier match dans une Coupe du Monde. C'est une surprise pour tous les amateurs de rugby en Europe, qui découvrent, pour la plupart, ce pays. Ils n'assistent pas seulement à la victoire des *outsiders*, ils sont également pris par des images saisissantes. Comme les All Blacks néo-zélandais avec le *Haka*, les Manu Samoa – c'est le nom de l'équipe – effectuent avant le match une danse et un chant appelés *Siva Tau*, littéralement « danse combat ». Dans le jeu lui-même, leurs plaquages¹ sont très virulents, et leurs adversaires n'en sortent pas toujours indemnes, puisque trois joueurs gallois sont blessés lors de ce match. Ils visent le torse, avec la plus grande vitesse possible, alors que la plupart des joueurs internationaux attrapent les jambes de leurs opposants pour qu'ils tombent immédiatement. Tous les membres de l'équipe de Samoa semblent vouloir imprimer cette force dans chacun de ces moments de contact, de sorte que c'est le collectif entier qui paraît habité par la même volonté.
- 2 26 octobre 2003, Melbourne. Les Manu Samoajouent contre l'Angleterre, futurs champions du monde. Depuis 1991, ils se sont non seulement qualifiés pour toutes les Coupes du Monde qui ont eu lieu mais ils ont toujours atteint les phases finales de ces compétitions, en triomphant par exemple de l'Italie, de l'Argentine, ou du Pays de Galles, à nouveau. Cependant, un élément a changé la donne : depuis 1995, le rugby est devenu professionnel – les joueurs ont le droit d'être rémunérés par les clubs ou les fédérations nationales – et les moyens que mobilisent les équipes ont considérablement augmenté. En 2003, l'Angleterre est à la pointe de cette évolution dont les effets sont de plus en plus sensibles, notamment dans la sélection et la préparation des joueurs, payés pendant plusieurs mois par la fédération de rugby d'Angleterre avant de jouer la Coupe du Monde. Il est donc à craindre que ce match ne marque la fin d'un court moment où Samoa a pu rivaliser avec les meilleures équipes.

- 3 C'est le contraire qui a lieu. Les Samoans qui, eux, touchent un simple dédommagement journalier de leur fédération, mettent en place un jeu fait d'une technique individuelle efficace, d'une vivacité d'appuis et d'une rapidité de course qui permet de prendre de vitesse leurs adversaires, tout en gardant les plaquages appuyés qui les caractérisent. Ils mènent rapidement, et conservent leur avantage. Jusqu'à dix minutes de la fin du match, ils peuvent l'emporter ; mais c'est l'Angleterre qui prend le dessus. Si les Samoans sont défaits, ils sont cependant parvenus, une nouvelle fois, à déjouer en partie les pronostics qui les voyaient perdre largement, au cœur d'un cadre médiatique qui ne cesse de prendre de l'ampleur, puisque la Coupe du Monde de rugby est devenue le troisième événement sportif international en termes d'audiences télévisuelles.
- 4 Ces rencontres interrogent : qu'est-ce qui fait qu'un sport d'origine britannique est aujourd'hui pour Samoa un lieu où son équipe rivalise avec les meilleures ? Quelle est sa place dans la société samoane, qui se caractérise par une organisation sociale et une culture singulières, que les Samoans désignent sous le nom de « *fa'aSāmoa* »², « la manière d'être et de faire à la façon samoane » ? Dans quel cadre international se situent ces matchs ? Quelles sont les relations entre Samoa et l'institution qui organise la Coupe du Monde et définit les règles du jeu, l'International Rugby Board (IRB) ?
- 5 Je voudrais montrer dans cet article que la position de l'IRB s'accompagne d'une politique de développement mondial du rugby qui se déploie aussi à Samoa ; qu'à ma grande surprise lors de mon enquête ethnographique, il ne s'agit pas simplement de donner des fonds et du matériel, mais de mener une entreprise d'implantation de normes et de pratiques définies comme légitimes internationalement ; que cette logique méconnaît l'univers social dans lequel s'inscrit le rugby sur place, univers qui produit des techniques spécifiques aux joueurs samoans ; que ce sont ces techniques qui sont les sources de leurs performances et, enfin, qu'il résulte de l'ethnocentrisme de l'IRB une naturalisation de ces qualités. En conclusion, je reprendrai les enjeux et mesurerai les risques de cette rencontre entre les deux pôles du rugby de Samoa – l'IRB et la société locale.
- 6 Avec cette analyse, je souhaite apporter un éclairage sur la manière dont se noue le lien entre les institutions internationales et les sociétés non-occidentales présentes dans le sport. Elle est le résultat d'un travail de terrain mené à Samoa en 2001, 2005 et 2006, couvrant une période d'un an, au cours duquel j'ai mêlé les formes classiques de l'ethnographie avec des méthodes empruntées aux Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS), en particulier l'analyse vidéo des matchs et des entraînements³.
- 7 Commençons par présenter la politique de l'IRB, en reprenant d'abord brièvement l'histoire qui a conduit à l'interaction entre Samoa et cette institution.

La politique de l'IRB

La Fédération de rugby de Samoa, Samoa Rugby Union (SRU)

- 8 L'IRB s'appuie, dans chaque territoire donné, sur une fédération qui est l'institution chargée d'organiser les compétitions locales et de faire respecter les règlements. De ce fait, elle est également l'interlocutrice principale de cette dernière pour sa politique de développement. Liée à l'histoire de l'indépendance, la Fédération de rugby de Samoa, Samoa Rugby Union (SRU) fut instituée en 1957⁴. Son organisation reposait depuis cette

date sur les dirigeants politiques et économiques du pays. L'instauration de la Coupe du Monde change les données du problème, parce qu'elle nécessite de nouvelles ressources et une inscription plus importante dans le rugby international. La SRU adhère à l'IRB en 1988 – comme la plupart des fédérations des pays marginaux sur la carte du rugby international à l'époque, elle respectait alors ses règlements sans en faire partie – et se tourne vers la communauté des Samoans qui avaient migré en Nouvelle-Zélande après l'indépendance⁹. Des joueurs et des entraîneurs intègrent les Manu Samoa, tandis qu'une institution appelée Manu Samoa Limited, basée à Auckland, est créée pour trouver des financements et des sponsors. C'est dans ce contexte que se déploie la politique de développement de l'IRB à partir de 1995. Quelle en est la logique ?

La transformation de l'IRB

- 9 B. Hutchins et M. Phillips ont montré, dans leur chapitre « The Global Union, Globalization and the Rugby World Cup » (1999 : 151), que la fondation de la Coupe du Monde de rugby en 1987 correspond à l'inscription du rugby dans la sphère des événements sportifs télévisuels de masse, en particulier sous la pression des dirigeants de la télévision satellitaire, alors en plein développement, qui menaçaient d'organiser leur propre compétition privée.
- 10 Ce mouvement se place dans les spécificités de la globalisation du sport que souligne P. Bourdieu dans un article intitulé « The State, Economics and Sport » (1998) : à côté du sport comme pratique s'est développé le spectacle sportif, dont les caractéristiques sont d'être un produit commercial et télévisé – les médias étant le « Cheval de Troie » (*idem* : 16) de cette transformation. Certains élèves de N. Elias ont également prolongé leurs travaux dans cette direction, notamment E. Dunning et K. Sheard dans la postface à leur ouvrage fondateur sur le rugby, *Barbarians, Gentlemen and Players, A Sociological Study of the Development of Rugby Football* (2005), intitulée « la poursuite de la commercialisation et de la professionnalisation du rugby »⁶. Dans cette évolution, souligne K. Schimmel (2005 : 3), les « entreprises multinationales », et « les organisations non-gouvernementales internationales (ONGI) qui contrôlent le sport forment de nouvelles alliances ».
- 11 Depuis 1987, l'IRB a considérablement transformé son mode de fonctionnement. Alors qu'elle réunissait annuellement quelques représentants des principales nations, elle est devenue une organisation composée de nombreux salariés permanents, dont le siège est à Dublin, et dont l'objectif est de développer le rugby dans le monde, c'est-à-dire à la fois d'augmenter le nombre de pratiquants et d'attirer toujours plus d'attention de la part des spectateurs, des téléspectateurs, des médias et des sponsors sur ses compétitions internationales. Avec les revenus générés par ces dernières, une politique d'investissement est menée à l'échelle planétaire depuis 1995, date à laquelle fut créé le poste de directeur du Développement.
- 12 Samoa fait partie des pays directement concernés par cette politique. En effet, dans son Plan stratégique de novembre 2004⁷, l'IRB indique qu'elle a besoin de concurrents qui soient compétitifs et qui aient un « profil fort » pour la Coupe du Monde. Si les équipes les plus connues se sont forgées depuis plus d'un siècle des noms, des couleurs et des chants qui les identifient immédiatement aux yeux du public amateur, l'IRB veut étendre leur nombre et renouveler les rivalités existantes.
- 13 Dans cette perspective, les équipes du Pacifique possèdent un double intérêt. Avec les danses effectuées avant les rencontres – *Sipi Tau tongien, Cibi fidjien, Siva Tau samoan* –

elles affichent une identité spectaculaire, inscrites dans des images propres au rugby. En outre, ce sont les seules équipes qui ont su bouleverser les hiérarchies par leurs résultats pendant les Coupes du Monde. Ces deux caractéristiques les rendent particulièrement importantes pour l'IRB.

- 14 Cependant, aux yeux de cette dernière, ces pays manquent de moyens, d'infrastructures, et de méthodes d'entraînement pour exprimer tout leur potentiel dans le contexte nouveau posé par le professionnalisme, accepté en 1995 par l'IRB. La même année, le poste de directeur du Développement est créé et une politique de soutien est définie. Comment s'est passée la rencontre entre l'IRB et la SRU ?

L'institutionnalisation de la SRU sur un modèle occidental

- 15 Écoutons l'ancien directeur du Développement raconter la manière dont les événements se sont déroulés à ce moment-là :
- 16 La difficulté dans le Pacifique, quand j'ai conçu le schéma de soutien opérationnel avec les catégories de financement, c'est que je parlais de l'hypothèse que les fédérations avaient un bureau, un téléphone, une photocopieuse, et un ordinateur [...] (il soupire). Du coup, on leur disait de demander de l'argent pour des formations d'entraînement, pour les salaires des officiers de développement, tout ça, quand en fait ils n'avaient pas les bases d'une action entrepreneuriale.
- 17 Dans cet extrait apparaît la manière dont l'IRB a instauré la SRU comme pôle central en l'inscrivant dans une logique propre à l'univers occidental, essentiellement financée par l'IRB et le gouvernement de Samoa. Ce travail d'institutionnalisation de la Samoa Rugby Union (SRU) selon les logiques de l'IRB a constitué l'essentiel de la première phase du développement initié par cette dernière, à partir de 1995.
- 18 Les principaux dirigeants du pays, réunis au sein du conseil d'administration avec le Premier ministre comme *Chairman*, ont alors mis en place une organisation permanente, dirigée par un CEO et comprenant plusieurs salariés. Ses bureaux sont à Apia, la capitale du pays, où se trouvent la majorité des institutions internationales et gouvernementales. Elle développe son action selon des plans stratégiques quadriennaux, en suivant l'agenda des Coupes du Monde.
- 19 L'une des dernières étapes de ce processus est l'implantation de coordinateurs locaux en Nouvelle-Zélande et en Australie, chargés de relayer l'action de la fédération nationale auprès des communautés de Samoans de ces pays, point final de ce recentrage du rugby de Samoa autour de la SRU. Elle affirme sa position d'institution qui articule l'univers de Samoa au rugby international, suite à l'action conjointe des dirigeants du pays et de l'IRB.

Méthodes d'entraînement

- 20 À partir de cette institutionnalisation de la SRU sur le modèle des organisations occidentales, le but de l'IRB consiste à déployer ses méthodes d'entraînement auprès des joueurs et des entraîneurs locaux. C'est la seconde phase de sa politique à Samoa. Elle débute à partir des années 2001-2002, comme l'ancien directeur du Développement me l'explique au cours de notre entretien :
- 21 C'est vraiment, à Samoa cela a vraiment décollé à peu près en 2001-2002, parce qu'à ce moment-là je pouvais également envoyer des formateurs régulièrement. [...] J'ai pu me

détacher des besoins basiques et de l'apprentissage de la planification pour les aider à mettre véritablement en place un plan pour entraîner des arbitres, des joueurs, des entraîneurs – parfois simplement pour des besoins de base, et parfois dans le cadre d'une structure de cours. Et cela dans les deux sens : on envoyait des gens là-bas, et pour les cours les plus élevés, on faisait venir des gens en Australie ou en Nouvelle-Zélande, principalement en Nouvelle-Zélande.

- 22 Après avoir constitué la SRU comme une institution qui planifie son action sur des périodes de plusieurs années, avec des salariés et des bureaux permanents, l'IRB a pu mettre en œuvre un ensemble de formations qui concernent à la fois l'entraînement, l'arbitrage et le management d'un club. Celles-ci sont directement inscrites dans l'univers du rugby international, comme l'indique la poursuite des formations aux niveaux les plus élevés en Nouvelle-Zélande ou en Australie : il s'agit des mêmes programmes, à Samoa comme dans ces deux pays à la pointe du rugby mondial⁸.
- 23 Les méthodes d'entraînement de l'IRB ont été élaborées par ce premier directeur du Développement de cette institution, en 1995. Il fut auparavant *Director of Coaching* – l'équivalent de notre directeur technique national – de la Fédération de Nouvelle-Zélande à partir de 1988, et il a importé au niveau international les programmes qu'il avait élaborés lorsqu'il occupait cette fonction. La raison de cette transposition directe est simple : il s'est placé dans une démarche analytique en regardant les rencontres, et il en a déduit les principes directeurs de son projet. Ceux-ci lui paraissent donc indiscutables, consubstantiels à la logique inscrite dans les règles du jeu – en outre, ils ont prouvé leur valeur au sein du rugby de Nouvelle-Zélande.
- 24 Cependant, il apparaît clairement à un ethnographe français que cette vision du rugby s'inscrit dans la tradition néo-zélandaise (Bouthier, 2007 : 57). Celle-ci est fondée sur l'application d'un plan de jeu prédéterminé à l'avance par des joueurs en parfaite condition physique, ayant une technique sans défauts et maîtrisant les paramètres tactiques qu'on leur demande de respecter. En France, en particulier dans la tradition initiée par René Deleplace, plutôt qu'un plan de jeu prédéterminé et appliqué avec rigueur, on enseigne ce qui est nommée « l'intelligence situationnelle » : on demande aux joueurs de savoir observer sur le terrain, pendant le match, le rapport de forces entre les deux équipes, en fonction de leur répartition dans l'espace. Dans les entraînements, cela se traduit par une différence importante : en Nouvelle-Zélande, on suit une logique de « discipline »⁹, avec répétition des exercices physiques, techniques et tactiques sans opposition adverse, tandis que les Français mettent en jeu deux équipes dans des situations qui reprennent les conditions du match.
- 25 La conception néo-zélandaise du jeu est transmise aux entraîneurs de club et aux professeurs des écoles par de multiples moyens. Outre l'inscription de certains dans des cycles de diplômes, des séminaires sont organisés sur quelques journées, des visites d'officiers de Développement de la SRU ont lieu dans les écoles, et des manuels circulent. L'ensemble de ce processus correspond à une entreprise de l'IRB pour mettre en œuvre les normes de sa pratique.
- 26 Cependant, il existe à côté de cela une pratique du rugby omniprésente dans les maisonnées, les villages et les écoles de Samoa, qui est largement ignorée par les membres de l'IRB – j'y reviendrai – où réside pourtant le cœur du rugby *fa'aSāmoa*. Il s'agit d'en prendre la mesure maintenant, avant de voir ce que son étude révèle de la relation entre l'IRB et la société samoane.

L'*aumāga*, point aveugle de l'IRB

Jeux « informels »

- 27 Entre la fin de la journée de travail, vers 17 heures, et le coucher du soleil qui, sous ces latitudes (Samoa se situe entre l'équateur et le tropique du Capricorne), a lieu aux alentours de dix-neuf heures tout au long de l'année, les jeunes hommes se retrouvent. Sur les places centrales des villages, sur les plages, ou dans les cours de récréation des écoles, généralement gazonnées et ouvertes, ils jouent au rugby de manière informelle pour se délasser un peu. Le nombre de joueurs n'est pas limité, et chacun rencontre sur ces terrains amis et connaissances. Les règles n'autorisent ni le plaquage, remplacé par la simple touche d'un joueur qui arrête momentanément l'action, ni les coups de pied dans le ballon : c'est le jeu « à toucher ».
- 28 Les enfants qui sortent de l'adolescence s'insèrent peu à peu dans les équipes qui se constituent sur les terrains. Auparavant, lorsque leurs capacités physiques sont encore trop différentes de celles des adultes pour qu'ils puissent véritablement jouer avec eux, on les voit souvent organiser leurs propres parties, à côté des grands. En descendant encore dans les âges, on arrive peu à peu aux jeux des enfants dans les cours de récréation et dans les jardins qui entourent les maisons, où quelques joueurs et un objet qui remplace la balle permettent de voir apparaître une rencontre éphémère. Une continuité s'établit donc des jeunes garçons jusqu'aux jeunes adultes dans cette pratique du rugby.
- 29 Celle-ci attire l'attention de l'ethnographe français, parce que ces jeux sont très souvent pratiqués dans les entraînements en France. Il s'y constitue des techniques du corps spécifiques, comme les feintes, les appuis rapprochés au sol, ou les gestes de passes rapides face à un adversaire. On les voit ensuite dans les matchs officiels, en particulier dans les situations de « un-contre-un », qui mettent en jeu ces capacités d'évitement de l'adversaire. Il s'agit donc d'un cadre d'apprentissage. Cependant, il ne s'inscrit pas dans les entraînements formels promus par l'IRB. Comment le comprendre ?
- 30 Pour répondre, il faut étudier au préalable la position respective des organisations sportives classiques, les clubs, d'un côté, et des villages, dont la littérature anthropologique indique qu'ils sont la principale unité sociale dans le monde samoan, de l'autre.

Le club comme émanation du collectif villageois

- 31 Le club est l'espace de référence pour de nombreuses études pionnières sur le sport en France, comme celle de S. Darbon sur le club de Saint-Vincent-de-Tyrosse (1995), ou celle de C. Bromberger sur les supporters de l'Olympique de Marseille, de la Juventus de Turin et du Napoli (1995). L'analyse de S. Darbon permet de voir comment les infrastructures du club sont un espace symboliquement investi par ses membres au sein de la commune. Il souligne que le club de rugby possède des installations qui l'inscrivent dans un espace qui lui est propre – le stade d'entraînement, les vestiaires, le terrain d'honneur, etc. – et qu'il possède un siège qui centralise l'information et dans lequel se réunissent les membres du club, le *club-house*. Le travail de C. Bromberger concerne des clubs de football de taille plus importante, investis par des supporters qui manifestent leur appartenance sociale à

travers lui. Les deux études se complètent pour montrer l'inscription d'un club sur un territoire, à la fois du côté de ses membres et du côté de ses supporters, dans deux sports et deux environnements très différents. Qu'en est-il à Samoa ?

- 32 Il existe deux types de clubs. Les premiers proviennent d'associations d'anciens élèves de quelques-uns des meilleurs *Colleges* du pays. Ils représentent à Samoa la forme d'organisation sportive la plus proche des clubs occidentaux. Ainsi, le seul *club-house* du pays et le terrain le plus important après le grand stade national sont la propriété d'un de ces clubs. Les seconds, la très grande majorité, sont inscrits dans des villages. La structure sociale de ces derniers est liée au régime foncier : 15 % des terres appartiennent au gouvernement, 4 % sont en propriété privée, 81 % d'entre elles sont en régime coutumier. Dans celui-ci, les membres des familles étendues, appelées '*āiga*', sont à la fois les dépositaires et les enfants des terres qu'elles habitent, dont elles sont les gardiennes et qui se transmettent de génération en génération (Tcherkézoff, 2003). Chaque famille a un chef à sa tête, appelé *matai*, chargé de la représenter au conseil des chefs, le *fono*, qui a autorité sur la vie du village, comme le reconnaît la Constitution de l'État indépendant de Samoa.
- 33 Voici ce que dit l'un des chefs d'Ateloa¹⁰, qui fut d'abord joueur, puis entraîneur de l'équipe, à propos de la relation entre le village et l'équipe de rugby :
- 34 – J.-C. : Quelle est la place de l'équipe de rugby dans l'organisation du village ? [...] Est-ce que vous pouvez me l'expliquer ?
- 35 – Lameoa : En fait, comme vous avez vu avec l'équipe d'Ateloa, il y a un grand soutien du village. C'est parce que le club porte le nom du village. Et que le village y fait attention. C'est pourquoi ils ne doivent rien faire qui dégrade le nom du village. C'est pour cela que le village considère le club comme une des choses principales dont il doit s'occuper. L'autre chose, c'est que cela rassemble les jeunes. L'équipe de rugby contribue à ce que les jeunes du village soient réunis pour jouer, plutôt que de traîner et de faire des bêtises. [...] C'est pour cela que si tu vis à Ateloa, automatiquement tu deviens un supporter du club de rugby.
- 36 L'enquête montre le lien important qui existe entre le village et son équipe. Trois dimensions sont importantes. La première, c'est qu'à la différence des clubs d'anciens élèves, c'est le conseil des chefs qui soutient le club. Or celui-ci représente l'ensemble des familles. C'est donc le réseau qu'elle forme qui constitue la trame dans laquelle s'inscrit le club de rugby. Comment cela se traduit-il ? D'abord, par la mise à disposition du terrain d'entraînement, qui est une terre collective. Puis, par un financement de l'équipe par le conseil des chefs. Ensuite, des collectes sont organisées auprès des maisonnées. Enfin, les membres des familles participent à des travaux comme le lavage des maillots, l'organisation de barbecues après les rencontres, etc. À ce titre, il n'y a pas de *club-house* spécifié. L'information circule dans les réseaux villageois et les personnes qui sont directement impliquées dans la vie de l'équipe se retrouvent sur le terrain, dans les maisons adjacentes, et chez l'un ou l'autre.
- 37 La deuxième dimension, solidaire de la première, c'est la réputation du village. Comme l'indiquait M. Mauss dès 1925 dans *Essai sur le don* (1950), la question de la « face », est très importante à Samoa. Non seulement l'équipe est soutenue par le village, mais elle en porte le nom. Cela se traduit par la présence de chefs autour des terrains lors de chaque match. Après les rencontres, les joueurs viennent s'asseoir devant eux et devant ceux du village adverse, et des échanges de paroles ont lieu. La rencontre de rugby met en jeu

deux entités politiques dont l'une sort vainqueur et l'autre vaincue, ce qui nécessite un apaisement de la tension potentielle par ces rituels.

- 38 La troisième, c'est l'occupation des jeunes. Il s'agit ici d'une situation particulière à la ville : à la différence des villages à l'écart de la zone urbaine, il y a peu de terres de plantation à Ateloa. Les travaux quotidiens que doivent y effectuer les jeunes hommes ne sont pas possibles. Par ailleurs, les emplois salariés qu'on trouve en ville sont peu nombreux. Les jeunes hommes sont donc dans une situation intermédiaire, où il y a peu d'activités pour eux. Ils ne peuvent pas occuper la place qui leur est dévolue dans la division classique des tâches entre les différents membres d'une famille. L'équipe de rugby occupe alors une position importante, puisque beaucoup des jeunes hommes s'y rassemblent pour l'entraînement quotidien, le soir. Elle devient un espace où se recrée une socialisation masculine défailante par ailleurs, où les jeunes hommes retrouvent une place d'importance dans le village.
- 39 Ces trois dimensions font du club une entité qui compte localement, dont l'existence est intrinsèquement mêlée à la vie collective. Mais comment cela se traduit-il dans la pratique du rugby elle-même ? Qu'est-ce qui se noue dans les jeux informels ?

Rugby et 'aumāga

- 40 La manière dont les jeux informels constituent un lieu d'apprentissage ancré dans le village m'est apparue lorsque j'ai assisté à une cérémonie d'échange à l'écart de la ville. À cette occasion, j'ai vu fonctionner le groupe appelé 'aumāga, qui réunit les jeunes hommes non-chefs et qui est au service du *fono*, le conseil des chefs, pour une série de travaux qui sollicitent généralement la force physique. Ainsi, ce sont eux qui, dans chaque famille, ont préparé les cochons et les vaches qui allaient être donnés au cours du rituel. Ensuite, ils étaient chargés de transporter toutes les choses lourdes, comme les cartons de boîtes de conserves, autre type de bien. Enfin, lors de la cérémonie elle-même, ils amenaient les dons et préparaient la nourriture fournie aux participants, en étant responsables en particulier de la cuisson des aliments comme les taros, les bananes ou les fruits de l'arbre à pain.
- 41 Si les hiérarchies familiales du village sont reproduites au sein de ce groupe – dans les positions lors des réunions, dans les formules d'adresse, etc. – lors des travaux collectifs, chacun exécute les mêmes gestes. Du fait de la division des tâches et de l'éventail des chaînes opératoires, un jeune homme occupe successivement plusieurs positions au sein des activités, ce qui offre des points d'observation variés pour appréhender les actions collectives. On apprend à la fois par imitation et par l'écoute de conseils¹¹. Les objets techniques, l'environnement naturel, les paroles échangées, l'image des autres membres du groupe en train d'agir forment un tout cognitif au sein duquel s'inscrivent les *taulele'a* (c'est le terme qui désigne les jeunes hommes non-chefs, au singulier *taule'ale'a*), qui apprennent « par corps », selon la très belle expression de S. Faure (*op. cit.*).
- 42 Le soir, la plupart d'entre eux rejoignait le terrain de rugby pour se relâcher un peu. Le rugby apparaissait alors véritablement lié aux tâches précédentes, comme un espace de détente. L'apprentissage qui s'y déroule prolonge celui de l'*aumāga*. Les joueurs y forment un collectif solidaire d'individus considérés comme équivalents, qui apprennent en jouant, dans la pratique elle-même, et chacun est libre de prendre l'initiative quand il le souhaite.

- 43 L'équipe de rugby prend racine dans l'*aumāga*, et le mot '*au*', base du terme '*aumāga*', signifie précisément « équipe ». À l'inverse, nous considérons l'équipe comme une entité qui spécifie les tâches et les divise entre les membres de l'équipe, dont les capacités sont différentes, afin d'améliorer l'efficacité collective. Contraste résumé par un enquêteur qui renverse les perspectives habituelles sur l'opposition entre nos sociétés : « vous, les Français¹², avez un talent collectif, tandis que nous avons des talents individuels ».
- 44 L'importance de ce groupe pour le rugby se situe également dans une autre dimension. En effet, il est également désigné par un autre nom, cérémoniel : *o le mālosi o le nu'u*, « la force du village ». Si la description de ses devoirs quotidiens permet de comprendre sur quoi ouvre cette expression, cela signifie également qu'au sein de l'organisation sociale *fa'a Samoa*, les jeunes hommes non-chefs doivent être constitués en « force » au sens cérémoniel ancien. Il s'agit alors d'une force au sens durkheimien¹³, de ce que lui et M. Mauss appelaient le *mana* en empruntant le terme à l'Océanie, précisément : une qualité reçue d'en haut (des dieux, des ancêtres) et qui permet la victoire (à la guerre, à la chasse, à la pêche).
- 45 Ce terme *mālosi* traduit aujourd'hui au sein du rugby l'anglais *fitness* pour décrire la préparation physique des joueurs, mais il désigne une conception de la force qui s'enracine dans ce monde précolonial. C'est une dimension du jeu sur laquelle les Samoans insistent beaucoup, et la confrontation des forces des deux équipes est considérée comme un des enjeux essentiels de la rencontre, en termes de confrontations individuelles et d'affrontement collectif.
- 46 Ces différentes dimensions de la socialisation des jeunes hommes – les jeux informels, l'organisation du collectif, l'importance de la force – sont productrices de techniques du corps qui sont particulièrement développées chez la plupart des joueurs de Samoa. Elles apparaissent principalement dans les situations de « un contre un », qui mettent en jeu à la fois les techniques d'évitement élaborées dans les jeux « à toucher » et les plaquages, où l'on ne cherche pas seulement à arrêter l'adversaire, mais également à le renverser ou à le mettre KO en visant le torse.
- 47 Ainsi voit-on que le cadre villageois sous-tend toute une conception du rugby qui n'est pas formalisée dans des méthodes d'entraînement mais qui prend place dans les villages, et qui produit des techniques du corps spécifiques. Quelle est la position de l'IRB face à cet environnement ?

Une naturalisation des qualités samoanes

- 48 Aux yeux de l'IRB, comme me l'ont indiqué à la fois mes observations et les entretiens que j'ai effectués auprès de ses membres, cette socialisation des jeunes hommes et ses effets sur le rugby ne sont pas considérés. Les jeux informels sont perçus comme une pratique sociale et récréative sans rapport avec le rugby inscrit dans les compétitions institutionnelles. Les chefs sont considérés comme des décideurs locaux avec lesquels il faut composer. Mais à aucun moment le lien n'est établi entre les différentes dimensions de la vie des jeunes hommes dans le village.
- 49 Pour expliquer les spécificités des Samoans, les acteurs du rugby international substituent à cette connaissance de la société samoane une naturalisation de qualités putatives, comme le *flair* (l'inspiration, le talent) ou l'*aggression* (l'agressivité), dont le *Siva Tau*, la danse effectuée avant les rencontres internationales par les Manu Samoa, serait

une expression. Il s'agit d'une reconnaissance des techniques du corps des joueurs de Samoa, mais transposées sur un autre plan, celui d'une essentialisation de leur identité. Or les éléments samoans sont présents dans le rugby parce que sa pratique formalisée et compétitive est inscrite dans une société où le *fa'asāmoa* est à l'œuvre, et qui l'entoure. Cet aspect du rugby de Samoa, les membres de l'IRB ne le voient que partiellement.

Conclusion

- 50 La politique de l'IRB répond aux nouvelles formes prises par la globalisation du sport aujourd'hui. Ma position d'ethnographe formé au rugby dans l'école française fait apparaître l'ethnocentrisme de son approche, qui se traduit par une concentration sur les institutions sportives et ignore l'influence de l'organisation sociale villageoise. Elle déploie ses méthodes dans les entraînements formels, et essentialise les qualités des joueurs Samoans développées ailleurs.
- 51 Cet ethnocentrisme n'est pas sans risque, parce qu'il peut conduire à la rupture de l'articulation à l'œuvre dans le rugby de Samoa : plutôt qu'un travail constant pour faire tenir ensemble des conceptions hétérogènes du jeu, on aurait une domination de la vision qui enfermerait les Samoans dans une image stéréotypée, vidée de son ancrage socioculturel. Si la sphère sportive venait à s'autonomiser de la sphère locale, alors ce n'est plus en tant que collectif ayant des forces spécifiques, inscrites dans l'organisation sociale et la culture, que les Samoans investiraient le rugby. Les sources de son succès risqueraient d'être taries, dans l'un des rares espaces de la globalisation où un pays comme Samoa peut rivaliser avec les plus grandes nations, le sport.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTH F. (ed), 1969. *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organization of Cultural Difference*. Bergen, Universitetsforlaget.
- BOURDIEU P., 1998. « The State Economics and Sport », *Politics*, vol. 1(2), special issue « Sport in Society: Cultures, Commerce, Media »: 15-21. London/Portland, Frank Cass. (Trad. Dauncey H., Hare G.).
- BOUTHIER D., 2007. *Le rugby*. Paris, PUF.
- BROMBERGER C., 1995. *Le match de football, ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples, et Turin*. Paris, MSH.
- DARBON S., 1995. *Rugby mode de vie, ethnographie d'un club, Saint-Vincent de Tyrosse*. Paris, Éditions Jean-Michel Place (Les cahiers de Gradhiva).
- DAVIDSON J., 1967. *Samoa mo Samoa: the Emergence of the Independent State of Western Samoa*. Melbourne, Oxford University Press.
- DUNNING E., SHEARD K., 2005 [1979]. *Barbarians, Gentleman and Players. A Sociological Study of the Development of Rugby Football*. Londres/New-York, Routledge.

DURKHEIM E., 2005 [1912]. Les formes élémentaires de la vie religieuse, le système totémique en Australie. Paris, PUF.

FAURE S., 2000. Apprendre par corps. Socio-anthropologie des techniques de danse. Paris, La Dispute.

GILSON R., 1970. Samoa 1830 to 1900. The Politics of a Multicultural Community. Melbourne/Londres/Wellington.

New-York, Oxford University Press.

HUTCHINS B., PHILLIPS M. G., 1999. « The Global Union. Globalization and the Rugby World Cup », in CHANDLER T., NAURIGHT J. (eds), Making the Rugby World. Race, Gender, Commerce. London/Portland, Frank Cass: 149-164.

INGOLD T., 1997. « Eight Themes in the Anthropology of Technology », Social Analysis, 4(1), special issue « Technology as Skilled Practice » edited by P. Harvey: 106-138.

MAUSS M., 1950. Sociologie et anthropologie. Paris, PUF.

MELEISEA M., 1987. The Making of Modern Samoa, Traditional Authority and Colonial Administration in the Modern History of Western Samoa. Suva, Institute of Pacific Studies of the University of the South Pacific.

SCHIMMEL K., 2005. « Sport and International Political Economy: an Introduction », in NAURIGHT J., SCHIMMEL K. (eds), The Political Economy of Sport. Basingtoke/New-York, Palgrave Macmillan.

TCHERKÉZOFF S., 2003. Fa'a Samoa, une identité polynésienne (économie, politique, sexualité). L'anthropologie comme dialogue culturel. Paris, L'Harmattan.

NOTES

1. Le plaquage au rugby consiste à renverser un adversaire avec ses deux bras lorsque celui-ci détient le ballon. Il ne peut être effectué au-dessus de la ligne des épaules.

2. « Fa'a Samoa » est formé de « fa'a », « à la manière de » et de « Samoa ». Les choses désignées par ce terme sont distinguées de ce qui vient de l'étranger, ou de ce qui est fait à la manière de l'étranger, nommé « fa'aPapālagi », construit sur le même modèle à partir de « Papālagi », « l'étranger ». L'histoire du pays montre qu'on ne saurait essentialiser ce que recouvre le fa'a Samoa, et l'opposition qu'il constitue avec fa'aPapālagi renvoie aux analyses de Frederik Barth (1969) sur la frontière comme lieu de contact où se définissent les identités par opposition les unes aux autres. Si ce terme se prêterait à une analyse de discours plus approfondie, il désigne bien une spécificité samoane toujours vivante, dont Serge Tcherkézoff détaille les différentes dimensions dans son livre (2003).

Précision orthographique : j'utilise l'orthographe samoane pour les termes samoans – celle-ci comporte des macrons, comme sur le premier « a » de « Samoa », et des apostrophes – tandis que je reprends l'appellation internationale lorsqu'il s'agit d'un nom propre, comme pour « Samoa » quand il désigne le pays indépendant.

3. Ce travail a reçu le soutien financier du Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie, au sein duquel cette recherche a eu lieu. J'en remercie ses membres, ainsi que Florence Weber et les deux relecteurs anonymes de versions antérieures de cet article.

4. L'archipel des Samoa, dans l'océan Pacifique, a été divisé en deux par les puissances coloniales en 1899. La partie orientale fut accordée aux États-Unis, la partie occidentale fut placée sous administration allemande. Après avoir pris le territoire aux Allemands au début de la Première

Guerre mondiale, les Néo-Zélandais ont été mandatés par la SDN pour administrer ce pays, puis ils ont exercé une tutelle sur le Samoa Occidental dans le cadre de l'ONU, avant que le pays n'acquière l'indépendance en 1962 après un processus de plusieurs années, validé par un vote des Samoans en 1960. Appelé État indépendant de Samoa depuis 1997, il est membre de l'ONU depuis 1975 et sa capitale est Apia (Meleisea, 1987 ; Davidson, 1967 ; Gilson, 1970). Les premiers matchs de rugby eurent lieu entre colons au tournant du siècle, mais la mise en place d'une compétition régulière n'apparaît qu'au milieu des années 1920. Elle conduit à l'instauration de la Fédération de rugby d'Apia, affiliée à la Fédération néo-zélandaise, en 1927. Si la pratique du rugby connaît plus ou moins d'intensité en fonction de la situation politique et sociale du pays pendant les années 1930 et 1940, elle reprend de manière durable après la Deuxième Guerre mondiale, jusqu'à la création de la Samoa Rugby Union en 1957, qui anticipe l'indépendance du pays quelques années plus tard. Je laisse de côté les raisons qui permettent ce décalage temporel, qui tiennent à la situation du pays à l'époque, d'une part, et aux règlements de l'IRB, d'autre part.

5. 131 000 personnes se sont déclarées samoanes en Nouvelle-Zélande lors du dernier recensement en 2006. Le bureau du recensement et des statistiques de Samoa estime la population totale sur ce territoire à 186 699 personnes. Ces chiffres indiquent l'importance de la communauté des Samoans de Nouvelle-Zélande pour Samoa.

6. Comme dans tout l'article, je suis l'auteur des traductions.

7. http://www.irb.com/mm/document/aboutirb/0/planstrategiquedelirb2004_773.pdf

8. L'Australie est l'équipe qui a remporté le plus de titres mondiaux avec l'Afrique du Sud, et la Nouvelle-Zélande est généralement considérée comme la meilleure équipe du monde.

9. Je reprends ici le terme que S. Faure (2000) applique à la danse classique, par rapport à la danse contemporaine.

10. Les noms sont fictifs pour respecter l'anonymat des personnes auprès de qui j'ai mené mon enquête ethnographique.

11. T. Ingold (1997 : 111) parle lui-même de « mélange d'improvisation et d'imitation dans le cadre de la pratique ».

12. Comme je l'ai indiqué, par contraste avec le jeu néo-zélandais, très discipliné, nous sommes considérés comme ayant des moments d'improvisation inspirée dans notre jeu – ils sont en fait le résultat de notre appréhension du jeu et de notre manière de s'entraîner.

13. Quand E. Durkheim parle du sacré (2005).

RÉSUMÉS

Le sport est un des rares espaces de la globalisation où un pays comme Samoa, société insulaire du Pacifique, peut rivaliser avec les plus grandes nations. Dans les Coupes du Monde de rugby, son équipe accomplit des performances avec un style spécifique, fait de plaquages virulents et d'une grande vivacité. Fondé sur le *fa'asāmoa*, « la manière d'être et de faire à la samoane », le rugby de Samoa fait également partie de la globalisation dirigée par l'International Rugby Board. Cette institution s'est transformée depuis le début des années 1980 : alors qu'elle définissait les règles du jeu et organisait les rencontres internationales, elle mène aujourd'hui une politique de développement planétaire. En analysant la rencontre entre celle-ci et l'univers de Samoa, cet article entend éclairer le lien qui se noue entre les institutions internationales et les sociétés non-occidentales dans le sport.

Sport is one of the few areas in globalisation where a country like Samoa, a Pacific island society, can compete with the wealthiest nations. In the Rugby World Cups, its national Samoan team accomplishes performances with a specific style, characterised by hard and extremely swift tackles. Based on the *fa'aSāmoa* (« how to be and to do in the Samoan way »), Samoan rugby is also part of the globalization of rugby led by the International Rugby Board (IRB). This institution has changed since the beginning of the 1980s: after initially being concerned with defining the rules of the game and organizing international matches, it is now actively leading the development of the game all around the planet. By analyzing the encounter between the IRB and the Samoan world, this article aims to throw light on the link between international institutions and non-Western societies in the field of sport.

INDEX

Keywords : Samoa, globalisation, socialization body, techniques, rugby.

Mots-clés : Samoa, globalisation du sport, socialisation du corps, techniques du corps, rugby.

AUTEUR

JULIEN CLÉMENT

CREDO (Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie)

julienclémentthese@yahoo.fr